

pachas, les grands personnages, se sont construits là des habitations charmantes, avec une entente parfaite du confortable oriental. Ces palais sont de bois et de planches, à l'exception des colonnes, taillées ordinairement dans un seul bloc de marbre de Marmara, et prises à des débris d'anciennes constructions; mais ils n'en sont pas moins élégants dans leur grâce passagère, avec leurs étages en surplomb, leurs saillies et leurs retraites, leurs kiosques à toits chinois, leurs pavillons à treilles, leurs terrasses ornées de vases, et leurs frais coloris renouvelés sans cesse. Au milieu des grillages en baguettes de bois de cèdre, qui se croisent sous les fenêtres des appartements réservés aux femmes, s'ouvrent des trous ronds pareils à ceux pratiqués dans les rideaux de théâtre, et par lesquels les acteurs inspectent la salle et les spectateurs; c'est par là que, assises sur des carreaux, les belles nonchalantes regardent passer, sans être vues, les vaisseaux, les bateaux à vapeur et les caïcs. Un étroit quai de granit, formant chemin de halage, sépare ces jolies habitations de la mer.

« La côte d'Asie, dit M. de Lamartine, ne doit presque rien à l'homme; la nature y a tout fait. Il n'y a plus là ni Buyuk-Déré, ni Thérapias, ni palais d'ambassadeurs, ni villas d'Arméniens ou de Francs; il n'y a que des montagnes, des gorges qui les séparent, de petits vallons, tapissés de prairies, qui se creusent entre les racines de rochers, des ruisseaux qui y serpentent, des torrents qui les blanchissent de leur écume, des forêts qui se suspendent à leurs flancs, qui glissent dans leurs ravines, qui descendent jusqu'aux bords des golfes nombreux de la côte; une variété de formes et de teintes, et de feuillage et de verdure, que le pinceau du peintre de paysage ne saurait pas même inventer; quelques maisons isolées de matelots ou de jardiniers turcs, répandues de loin en loin sur la grève, ou jetées sur la plate-forme d'une colline boisée, ou groupées sur la pointe des rochers où le courant vous porte et se brise en vagues bleues comme le ciel de nuit; quelques voiles blanches de pêcheurs, qui se traînent dans les anses profondes, et qu'on voit glisser d'un plateau à l'autre, comme une toile sèche que les laves se reploient; d'innombrables volées d'oiseaux blancs qui s'essouient sur les prés; des aigles qui planent du haut des montagnes sur la mer; les criques les plus mystérieuses, entièrement fermées de rochers et de troncs d'arbres gigantesques, dont les rameaux, chargés de nuages de feuilles, se courbent sur les flots et forment sur la mer des berceaux où les caïcs s'enfoncent; des villages cachés dans l'ombre de ces criques, avec leurs jardins jetés derrière eux sur des pentes vertes, et leurs groupes d'arbres au pied des rochers. »

Constantinople, Buyuk-Déré, Thérapias, en Europe, et Scutari en Asie, sont les localités les plus importantes de ces côtes. Les deux forts de Roumeli-Hissar, ou château neuf d'Europe, et d'Anadol-Hissar, ou château neuf d'Asie, construits vis-à-vis l'un de l'autre, au point le plus resserré du canal, sont les deux plus redoutables de ceux qui protègent Constantinople du côté de la mer Noire. Les autres sont les batteries de Roumeli-Fanar, ou fanal d'Europe; de Roumeli-Kavak, ou château d'Europe; d'Anadol-Fanar, ou fanal d'Asie, et d'Anadol-Kavak, ou château d'Asie, à l'origine du Bosphore, vers la mer Noire.

Les conteurs grecs, nous transmettant les récits de la Fable, nous montrent Phryxus, fils d'Athanas, roi de Thèbes, fuyant à travers le Bosphore l'innimité d'Ino, sa belle-mère, sur un bœlier à toison d'or; puis les Argonautes allant à la conquête de cette toison, et plus tard Iphigénie, au moment d'être sacrifiée, transportée par Diane au delà du Bosphore. Dans la suite, l'histoire, brisant son enveloppe mythologique et légendaire, nous fait voir les Grecs de l'Attique, du Péloponèse et de l'Asie Mineure arrachant le Bosphore aux Thraces et aux Scythes. Des colonies s'établissent, des comptoirs se dressent sur ces rives, qui cessent d'être un objet d'effroi. Chaque peuplade grecque eut son port sur le Bosphore, chaque dieu y eut son autel. Les Romains, maîtres de l'Europe et de l'Afrique, s'emparèrent d'abord de la rive occidentale du canal, puis de la rive orientale, changeant chaque Etat en province romaine. Bientôt le christianisme, faisant sa radieuse apparition, transforma les opulentes cités qui peuplaient ces contrées, et sembla attendre, sur les frontières d'Europe et d'Asie, les Barbares au passage, pour adoucir ces farouches envahisseurs. Plus tard, d'autres barbares, les croisés, Gênois, Vénitiens, Français, Espagnols, s'abattirent sur ces riches contrées comme une nuée d'oiseaux de proie, et sèment de royaumes féodaux les côtes et les îles du Bosphore. Depuis Mahomet II, le canal de Constantinople est courbé sous la domination turque; mais, malgré les fortresses et les batteries qui couvrent ses deux rives, malgré les efforts qu'on a faits dans ces dernières années pour étayer l'empire des Ottomans, l'édifice de Mahomet croule de toutes parts, et bientôt les progrès et la civilisation moderne modifieront complètement ou rejetteront en Asie l'islamisme et ses partisans dégénérés.

BOSPHORE CIMMÉRIEN, ancien nom d'un détroit et d'un royaume. Le détroit, appelé aujourd'hui détroit d'Ienikaleh, de Zabache, de Ta-

man ou de Caffa, et qui séparait l'Europe de l'Asie, fut appelé Bosphore Cimmérien, du nom d'un peuple établi sur la presque île asiatique, à l'E. de ce détroit. Il a 52 kilom. de long sur 10 dans sa moindre largeur. Il joint ce qu'on appelait le Palus-Méotis, aujourd'hui mer d'Azof, avec le Pont-Euxin ou mer Noire. Du côté de l'Europe est la presque île qu'on appelait Taurique, et que l'on nomme aujourd'hui Crimée (voyez ce mot). Du côté de l'Asie est l'île de Taman, avec la ville de même nom. Ses côtes, généralement plates, sont bordées par des bancs de sable, entre lesquels les meilleures passes n'ont que 5 m. d'eau. Le froid est assez rude tous les ans, dans ces contrées, pour qu'on puisse traverser le détroit en voiture sur la glace. — Le royaume du Bosphore Cimmérien, séparé en deux par le détroit, s'étendait dans la Sarmatie d'Europe et d'Asie, et comprenait les gouvernements russes actuels de Tauride, Cherson, Ekaterinoslav, des Cosaques du Don et des Cosaques de la mer Noire. Ses villes les plus importantes étaient, en Europe: Panticapée, ville grecque, capitale du royaume; Olbia, colonie milésienne; Cherson, bâtie par les Héraccléens; Théodosie, autre colonie grecque, connue aujourd'hui sous le nom de Caffa; dans la partie asiatique: Cimméris, la plus ancienne ville du pays; Corocandama, connue aujourd'hui sous le nom de Taman. Dès le ve siècle avant J.-C., ce royaume eut des rois particuliers. Mithridate s'en empara l'an 108. Les Romains récompensèrent la trahison de son fils Pharnace en lui donnant ce royaume, qui fit bientôt après partie de l'empire. Au III^e siècle de notre ère, les Goths le ravagèrent de fond en comble, et son nom disparut pour toujours.

BOSPHORIEN, IENNE s. et adj. (bo-sfo-ri-ain, i-è-ne). Géogr. Habitant des rives du Bosphore; qui appartient à ce détroit, aux contrées voisines ou à leurs habitants. « On dit aussi BOSPHORAIN, AINE.

BOSQUER v. n. ou intr. (bo-ské — angl. to box, même sens). Patois. Travailler à force de bras: *Pendant que je m'échine à BOSQUER, il perd son temps à s'amuser, lui.*

BOSQUET s. m. (bo-ské — l'origine de ce mot est germanique; voyez l'étymologie à l'article Bois.) Petit bois, bouquet de bois, touffe d'arbres: *De vertes BOSQUETS. Une plaine coupée de BOSQUETS. J'ai vu des agatis former par leur contraste des BOSQUETS charmants.* (B. de St-P.) *Il n'y a plus de BOSQUETS à Pœstum; il y a d'admirables colonnes debout, se dessinant sur le plus beau ciel, et des rochers au bas.* (Ste-Beuve.) *Aujourd'hui le sol est un potager, les forêts un BOSQUET, les fleuves des rigoles, la nature une nourrice et une servante.* (H. Taine.)

Tout mois a ses bosquets, tout bosquet son printemps.

Les bosquets sont déserts, la chaleur est extrême. A. DE MUSSET.

Hier Nicette,
Dans des bosquets
Sombres et frais,
Marchait seulette.

PARNY.

Si tous les ans un rideau de verdure
Vient ombrager la voûte des bosquets,
C'est pour tromper les regards indiscrets.

DE PESAY.

— **Epithètes.** Frais, agréable, délicieux, charmant, fleuri, odorant, odoriférant, embaumé, parfumé, vert, verdoyant, riant, ennuagé, ombragé, feuillu, touffu, épais, sombre, obscur, silencieux, amoureux, mystérieux, calme, paisible, tranquille, solitaire, isolé, écarté, sauvage, enchanté, enchanteur, séduisant, jaune, jaunissant, nu, dépourvu.

— **Encycl.** On appelle bosquet un petit bois dont les dimensions ne dépassent guère 30 ou 40 m. de diamètre. Ces plantations sont indispensables dans un jardin paysager, dont elles forment l'un des plus beaux ornements. Elles doivent être embellies par la nature et par l'art; cependant, si l'on peut cacher cet art et faire paraître la nature seule, l'effet produit n'en sera que plus heureux. Si l'art, au contraire, paraît trop, la plupart des beautés disparaissent, et le bosquet perd à la fois une partie de sa grâce et de sa majesté. Voyez plutôt les jardins créés par le génie de Le Nôtre. Ces grottes, ces portiques, ces palais de feuillage, sont ingénieux sans doute; ces allées droites et régulières, coupant le sol en compartiments symétriques, ne manquent pas d'une certaine grandeur. Mais tout cela est monotone; il y manque une chose: la vie. La nature, violemment asservie au pouvoir de l'homme et forcée d'obéir à ses caprices, ne vit plus: elle a perdu ce caractère indéniable qui attire et qui fait rêver. On s'ennuie d'abord, on s'ennuie ensuite; tout cela est mort.

Toutefois, en condamnant ces abus, nous ne prétendons pas qu'il faille tomber dans l'excès contraire: l'oubli absolu des règles ne serait pas moins préjudiciable que leur multiplicité; l'un et l'autre sont contraires au bon goût.

Les bosquets ne sont pas des bois, leurs dimensions bornées ne leur permettent pas de produire l'effet pittoresque qu'ils doivent produire ailleurs que dans un mélange harmonieux des arbres et des arbustes de différente taille et de feuillages variés, dont on a soin de les composer. Ce résultat ne peut s'obtenir qu'au moyen d'une alliance intime des res-

sources de l'art avec celles de la nature, et pour cela, quelques principes doivent être observés.

« Les formes particulières de chaque massif doivent être assez correctes et, en même temps, assez naturelles, pour qu'un peintre de paysage, sans savoir que ces formes sont des productions de la nature. Le choix des formes des arbres et arbustes et de leur feuillage doit être fait de manière à produire l'effet le plus pittoresque, principalement par l'harmonie des différentes nuances de verdure; enfin, on se gardera bien d'associer, dans les mêmes massifs, des arbres dont la force de végétation serait tellement différente que les plus vigoureux ne sauraient manquer de tuer les plus faibles, ce qui donnerait lieu à des vides toujours choquants et désagréables à la vue. En dirigeant la plantation d'un jardin paysager, le jardinier aura toujours présent à l'esprit le double but qu'il doit chercher à atteindre: ce but consiste, d'une part, à donner à chaque espèce d'arbre la plus riche végétation possible, en lui accordant le sol le plus convenable à sa nature, et, d'autre part, à en obtenir l'effet le plus pittoresque, en l'associant autant que sa nature le permet aux végétaux dont les formes offrent avec les siennes le plus d'accord et d'harmonie. Il s'agit de satisfaire à la fois le peintre paysagiste, qui doit embrasser de loin et d'un seul coup d'œil l'ensemble de la plantation, et l'amateur d'horticulture, qui, en considérant de près les plantations, aime à y trouver la réunion la plus variée d'arbres et d'arbustes indigènes et exotiques. » (*Encyclopédie d'horticulture.*) Ce qui précède s'applique surtout aux grands massifs que l'œil saisit au premier aspect, quand on considère l'ensemble du jardin paysager qui les renferme. Mais le contraste entre les formes peut être quelquefois d'un effet très-pittoresque dans les petits groupes. C'est ainsi que souvent, au fond d'un vallon bien abrité ou au pied d'un rocher exposé au sud-ouest, la nature se plaît à grouper une foule de plantes qu'on serait étonné de trouver ensemble si l'on ne savait que les eaux pluviales, les vents, les oiseaux, ont pu les apporter en cet endroit, où chacune d'elles trouve, dans un terrain formé d'alluvions et d'atterrissements successifs, les éléments de sa subsistance.

Du reste, la beauté d'un bosquet ne dépend pas seulement du choix des arbres qui le composent, elle tient aussi beaucoup à son site et à ses points de vue. « Accumuler des arbres, dit l'abbé Rozier, multiplier des allées, des ronds, des carrés, etc., ce n'est point former un bosquet; il faut, pour qu'il soit pittoresque, qu'il peigne quelque chose, que son ensemble et ses détails soient analogues. Si le site est agreste, s'il est sauvage, le recherché et le symétrique lui sont opposés; si le bosquet termine un jardin, c'est le cas d'employer toute la coquetterie de la nature, de donner l'essor à l'art, d'unir même l'architecture à la verdure et la verdure aux fleurs. »

BOSQUET (Georges), historien et juriste-français, né à Toulouse dans le xvi^e siècle. On lui doit: une *Dissertation sur les mariages contractés par les enfants de famille contre le vouloir et consentement de leurs père et mère* (Toulouse, 1558, in-8°); de *Remontrances sur l'édit de 1562*, et une *Histoire des troubles occasionnés à Toulouse par les huguenots*, qui fut condamnée comme diffamatoire par un arrêt du conseil privé de 1563.

BOSQUET (Jean), grammairien et poète, né à Mons dans le xvi^e siècle. Il donnait des leçons de langue française, et il publia un livre intitulé: *Éléments ou Institutions de la langue française... ensemble un Traité de l'office des points et accents; plus une Table des termes esquelz l's s'exprime* (Mons, 1581, in-12). On lui doit aussi des *Fleurs morales et sentences préceptives* (Mons, 1581, in-12). — Son fils, Jean BOSQUET, fut prévôt rural du Hainaut et a laissé un poème intitulé: *Rédaction de la ville de Bonne, secours de Paris et de Rouen, et autres faits mémorables de Charles, duc de Croy et d'Archeot, prince de Chimay* (Anvers, 1699, in-4°).

BOSQUET (François DE), prélat français, né à Narbonne en 1605, mort en 1676. Après avoir rempli diverses fonctions dans la magistrature, il devint successivement évêque de Lodève et de Montpellier. Il laissa plusieurs ouvrages, dont les principaux sont: *Michaelis Pselli synopsis legum, græce, cum latina versione et notis* (Paris, 1632, in-8°); *Ecclesiæ gallicanæ historiarum liber primus* (Paris, 1633, in-8°); *Innocentii III epistolarum libri quatuor, cum notis* (1635); *Specimen iconis historice cardinalis Mazarini* (1660); *Pontificum romanorum qui e Gallia oriundi in ea sederunt historia, ab anno 1305 ad annum 1394* (Paris, 1632, in-8°). Baluze a donné de ce dernier ouvrage une édition corrigée.

BOSQUET, administrateur français, né à Paris, mort en 1778. Il devint directeur de la correspondance dans l'administration des domaines. On a de lui: *Dictionnaire raisonné des domaines et droits domaniaux* (Rouen, 1762, 3 vol. in-4°).

BOSQUET (Pierre-Joseph-François), maréchal de France, né à Mont-de-Marsan le 8 novembre 1810, mort en 1861. Entré à l'Ecole polytechnique en 1829, il en sortit le 22 novembre 1831, et fut envoyé à l'Ecole d'application d'artillerie de Metz. Deux ans après, il

passait avec le grade de sous-lieutenant dans le 10^e régiment d'artillerie, et avant la fin de l'année 1833, il était nommé lieutenant en second. Le jeune officier ne tarda pas à être envoyé en Algérie. Doué d'un esprit actif et d'une légitime ambition, il se mit à apprendre l'arabe, tout en se livrant aux travaux incessants qu'exige l'arme spéciale de l'artillerie. En 1836, il fut nommé lieutenant en premier, décoré en 1838, et élevé au grade de capitaine en second l'année suivante. Blessé le 14 janvier 1841 au combat de Sidi-Lakhdar, en chargeant avec bravoure la cavalerie régulière d'Abd-el-Kader, le jeune capitaine commença à attirer sur lui l'attention de ses supérieurs, et bientôt le général de Lamoricière le prit auprès de lui en qualité d'officier d'ordonnance. Il faisait alors partie du 1^{er} régiment d'artillerie. Le capitaine Bosquet, après s'être distingué en diverses occasions sous les ordres de son général, fut cité à l'ordre du jour de l'armée, le 17 juillet 1841, pour sa brillante conduite pendant le combat de l'Oued-Melah. Un des promoteurs de la création des bataillons de tirailleurs indigènes, il fut, le 5 juin 1849, appelé à commander le demi-bataillon créé pour Oran, Mostaganem et Mascara, et sut inspirer à ces troupes la même confiance qu'aux soldats français. Il eut cependant de périlleuses missions durant la campagne de 1843, qui amena la prise de la smala d'Abd-el-Kader, et dans l'expédition entreprise contre les Flittas par la colonne du général Gentil; mais il sut tirer un merveilleux parti des troupes qu'il avait à sa disposition, et fut encore cité à l'ordre du jour pour son intrépidité au combat du 14 mai 1843. Nommé, le 20 octobre 1845, lieutenant-colonel du 15^e léger, il demanda à permuter avec son collègue du 44^e de ligne pour rester en Afrique. L'année suivante, il remplaçait, comme colonel du 53^e de ligne, M. de Saint-Arnaud élevé au grade de général. Au mois d'avril 1848, on confia au colonel Bosquet le commandement de la subdivision d'Orléansville, et le pouvoir, tenant à conserver cet officier en Algérie, où il se montrait particulièrement utile, lui confia le 16^e de ligne lorsque son régiment fut rapelé en France. Le 17 août suivant, il était nommé général de brigade, chargé du commandement de la subdivision de Mostaganem, juste quinze ans après sa sortie de l'Ecole d'application. Cet avancement si rapide motiva une interpellation adressée dans l'Assemblée nationale au général Lamoricière, qui répondit: « Je l'ai nommé pour les services qu'il a rendus et pour ceux qu'il est appelé à rendre. » En 1851, nous retrouvons le général Bosquet commandant une brigade sous les ordres du général Saint-Arnaud, dans l'expédition entreprise contre les Kabyles. Blessé au combat du 11 mai, il resta jusqu'à la fin de la journée à la tête de ses zouaves. Le 20, il enlève, avec un élan irrésistible, les crêtes presque inacessibles des montagnes de la Kabylie et assure le succès des manœuvres de l'armée. Détaché ensuite avec le 8^e de ligne pour opérer une jonction avec le général Camou, occupé à contenir les Reboulas (subdivision de Sétif), le général Bosquet parvient à rejoindre le 30 mai cet officier supérieur, et l'aide à remporter un avantage signalé sur les Kabyles. Il termine enfin le 8 juillet cette pénible campagne par la soumission des Ben-Aïal. Nommé officier de la Légion d'honneur en 1849, il reçoit la croix de commandeur le 7 août. Pendant deux années encore, le général Bosquet eut à pacifier les tribus révoltées, et les services nombreux qu'il rendit pendant ce laps de temps furent récompensés le 10 août 1853 par sa nomination au grade de général de division. Le 29 octobre suivant, il quittait l'Algérie, théâtre de vingt ans de succès, pour aller se mettre à la disposition du ministre de la guerre. On était en train de former l'armée de Crimée. Le général Bosquet reçut le commandement de la deuxième division. A peine arrivé en Turquie, il fut désigné pour appuyer cette fatale expédition de la Dobrutchka, qui a rendu tristement célèbre le nom du général Espinasse, et, grâce à son énergique activité et à sa sollicitude pour ses troupes, il parvint à préserver en partie sa division des atteintes de l'épidémie. Tout le monde se rappelle le brillant succès de ce mouvement de conversion qui assura le gain de la bataille de l'Alma, et qui a conservé le nom de mouvement tournant du général Bosquet. Dans cette journée, il eut à lutter, avec sa brigade et douze pièces de campagne, contre une grande partie de l'armée russe et quarante canons de fort calibre. Le commandement de l'armée passa bientôt au général Canrobert, qui divisa ses troupes en deux corps, l'un chargé du siège de Sébastopol, l'autre destiné à en protéger les opérations contre les armées ennemies, accourues au secours de la ville assiégée. Le général Bosquet fut appelé au commandement de ce dernier corps, qui devait couvrir les rives élevées de la Tchernaïa et qui était voisin des troupes anglaises, massées sur ces mêmes hauteurs entre Inkermann et la plaine de Balaklava. Les Anglais craignaient surtout une attaque par la plaine de Balaklava; le général Bosquet avait compris, au contraire, que le danger viendrait plutôt par Inkermann. L'événement ne tarda pas à justifier ses prévisions. Le 5 novembre 1854, eut lieu, en effet, ce combat meurtrier où l'intrepide officier sauva l'armée de nos alliés en faisant subir aux Russes des pertes énormes. Le général Bosquet reçut les félicitations de lord Raglan et du duc de Cambridge pour sa